

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 25 FÉVRIER 1893

No 5.

ABNER VIVAT!

Vive à jamais notre vengeur !
Vive Abner ! l'ami des poètes :
Il nous redonne le bonheur
Nos bouches ne sont plus muettes.

* *

Oh ! comme il est doux de chanter
En s'accompagnant de la lyre,
Quand on est bien sûr de rester
Raisonné dans son délire.

* *

On s'abandonne avec transport
Au rythme de la poésie
Et les vers glissent sans effort
Sur les ailes de l'harmonie.

* *

Mais quel indicible tourment
De n'attendre que les risées,
Et d'accorder honteusement
Son luth au milieu des huées !

* *

Pourtant ce fut le sort cruel
De tous les rimeurs nos ancêtres,
Depuis Homère l'immortel
Jusqu'aux rimeurs français nos
[maîtres.]

* *

Mais nous voilà tous bien vengés :
Et nous pouvons dormir tranquilles :
Non, nous, ne sommes pas obligés
Plus que d'autres d'être imbéciles.

DERFLA.

JAN OLIVIER BRIAND, par
la Miséricorde de Dieu, et la grâce
du Saint Siège, Evêque de QUÉBEC,
Suffragant immédiat du Siège
Apostolique, Chanoine honoraire
de l'Eglise Métropolitaine de
TOURS, etc. A nos enfants les MON-
TAGNAIS de TADOUSSAK, des ISLETS
de JÉRÉMIE, de Saint NICOLAS,
des SEPT ISLES, de SHEKOUTIMI,
des Lacs Saint JEAN, et SHOMONS-
KOUAN, de PORTNEUF, et à toute la
Nation quelque part qu'elle habite,
Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

A tant que nous avons été flat-
tés d'apprendre que plusieurs d'en-
tre vous s'appliquant à lire, ap-

prennent la doctrine Chrétienne ;
se l'enseignent mutuellement ; et
suppléent par là à l'absence du
Missionnaire qui ne peut vous visi-
ter que successivement : autant
avons-nous eu de douleur de savoir
que d'autres négligent de s'in-
struire, et de vivre conformément
à ce qu'enseigne la Religion. L'i-
vrognerie et l'impureté qui règnent
dans le cœur de quelques autres,
nous fait craindre pour leur Salut,
et veuille le Ciel qu'elles n'attirent
pas la colère de Dieu sur le reste
de la Nation. Il serait à souhai-
ter, que les Européens, ou Canadiens
qui vous fréquentent, ne vous don-
nassent que de bons exemples, et
que vous les suivissiez. Mais si
quelques-uns vous scandalisent, ils
sont coupables d'un grand péché,
et s'ils ne se convertissent ils doi-
vent s'attendre à un terrible juge-
ment, et à une plus grande punition.
Inutilement vous flattez-vous d'être
par le Baptême enfans de Dieu,
si par l'ivrognerie, l'impureté, et les
autres péchés qu'elles occasionnent,
vous vous rendez les esclaves du
Démon. Inutilement pensez-vous
êtres sages, si vous suivez les mau-
vais exemples que vous pouvez
avoir sous les yeux. Tout péché
déplaît sans doute à Dieu, mais
ces deux-ci endurecissent, et aveu-
glent tellement le cœur de l'hom-
me, que se convertissant rarement,
il n'en obtient que difficilement le
pardon de Dieu, tout prêt qu'il est
à recevoir le pécheur vraiment
pénitent.

Que nos chers fils les Montagnais
sachent que par le désir que nous
avons de leur Salut, rien ne nous
attriste tant que d'en voir s'écarter
du chemin du Ciel, et par leurs
mauvais exemples, éloigner les Ca-
téchumènes de notre Sainte Re-
ligion.

..... Que les François
se souviennent de la réserve mise
depuis longtemps sur le crime de
ceux qui envirent les sauvages.....

Nous enjoignons de plus aux
Missionnaires, d'employer tout leur
soin, et tout leur zèle tant en se-

cret dans le Saint Tribunal, et en
particulier dans les avis, ou les en-
tretiens, qu'en public dans les ins-
tructions, pour arrêter un désordre
seul capable de perdre un grand
nombre d'âmes. Nous exhortons
tous les François, et en particulier,
ceux qui sont chargés de l'admi-
nistration des Postes de donner
plus que jamais de bons avis dans
les occasions, et de bons exemples à
la Nation, et d'adoucir par là les
travaux des Missionnaires.

Veuille le Seigneur vous accor-
der à tous la Bénédiction que nous
vous donnons de sa part, qu'il lui
plaise éclairer l'esprit, et toucher
le cœur des Catéchumènes, pour qu'a-
près qu'ils seront bien instruits, et
bien convertis, ils puissent être ré-
généralés dans les eaux sacrées du
Baptême, et en conserver la grâce
toute leur vie. Tels sont nos sen-
timens, et les vœux de notre cœur.
Afin que tous sachent nos inten-
tions, nous ordonnons que le pré-
sent Mandement sera traduit en
langue Montagnaise, lu, publié et
affiché dans toutes les Eglises de
la Mission, à la diligence du Mis-
sionnaire à qui nous permettons de
le faire imprimer, voulant qu'il en
renouvelle la lecture toutes les fois
qu'il le jugera nécessaire.

Donné à QUÉBEC, sous notre
Seing, le Seau de nos armes, et le
contre-seing de notre Secrétaire, le
Treizième jour de Mai, Mille Sept
Cens Soixante neuf.

† J. O. Evêque de QUÉBEC.

Par Monseigneur,
HUBERT, Prêtre Secrétaire.

A QUÉBEC : de l'Imprimerie de
BROWN, & GILMORE, 1769.

AGENCES A QUÉBEC

M. E. Vincent, Imprimeur, 234,
rue St-Jean.

MM. Forgues & Wiseman, Librair-
es, 134, rue St-Joseph.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centimes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 FEVRIER 1893

Nous nous engageons, il y a quinze jours, à publier aujourd'hui le texte français du Mandement de Mgr Briand adressé aux sauvages de Tadoussac, etc., si quelques-uns de nos lecteurs n'entendaient pas parfaitement le montagnais.—Eh bien ! le croira-t-on ? des milliers de lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, il n'y a presque personne qui comprenne la langue montagnaise. Nous donnons donc, en première page, la version française du document. Mais, en même temps, nous tenons à présenter au public les réflexions que nous inspire cette ignorance linguistique de nos compatriotes.

Depuis plusieurs mois, a-t-on assez reproché, de droite et de gauche, à nos collègues classiques de ne pas donner une éducation suffisamment pratique ? Or, que vous en semble ? n'avait-on pas cent fois raison ? Et cette ignorance universelle du montagnais ne le prouve-t-elle pas ?—Il faut bien avouer qu'on nous fait apprendre du français, de l'anglais, la composition, le calcul, etc., et que cela ne laisse pas d'être pratique jusqu'à un certain point.—Mais enfin, n'est-il pas vrai qu'alors qu'on nous enseigne des langues qui ne sont parlées ici que depuis deux à trois cents ans, on néglige absolument de nous faire étudier les langues sauvages, qui sont en usage, dans ce pays, depuis des siècles et des siècles, et qui mé-

me sont encore parlées par une partie de la population du Canada ?—Jusqu'à présent, personne n'avait pris garde à cela ; mais il faut bien admettre, lorsqu'on y réfléchit, que nos cours d'études sont vraiment fort incomplets.

Pouvons-nous espérer qu'on s'en souviendra, au prochain remaniement du programme du baccalauréat ès arts ? Oui, nous le croyons : avant longtemps, les épreuves du baccalauréat seront augmentées d'une version et d'un thème en chacune des langues montagnaise, iroquoise, crise, huronne, abénaquise, naskapise, sauteuse, micmaque et autres langues pratiques. Il est vrai qu'avec ces additions et quelques autres qui s'imposeront aussi, le baccalauréat durera bien cinq ou six semaines ; mais ce n'est là qu'un détail. L'important, c'est que la jeunesse d'alors sera merveilleusement outillée pour tout enlever aux Anglais : la richesse, l'influence, les portefeuilles de ministre, etc. Il ne restera plus que des Canadiens-Français dans la Province ; ceux des États-Unis reviendront tous. Notre avenir est là ; sachons écrire et parler en *sauvage*, et tout ira bien !

ORNIS.

N. B.—On remarquera que le texte français du Mandement porte la date de 1769, tandis que la version montagnaise est datée de 1768. C'est la première date, 1769, qui est correcte, comme le prouve la dernière phrase du document.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 21 janvier 1893.

A M. le Directeur
de L'OISEAU-MOUCHE.
Mon cher Directeur,

Imaginez-vous que L'OISEAU-MOUCHE, mis à la poste à Chicoutimi le 24 décembre apparemment, n'est arrivé à Rome que le 20 janvier. A-t-il été arrêté à la frontière d'Italie pour être soumis à la quarantaine et à la désinfection, comme sont menacés de l'être tous les pèlerins qui voudront venir à Rome pour les fêtes jubilaires ? C'est possible. Il faut s'attendre à tout dans cette étrange fin de siècle et dans ce non moins étrange pays. Les Italiens ont une peur bleue des microbes.

Quoi qu'il en soit, le cher petit être, annoncé déjà depuis quelque temps et si impatiemment attendu, a fait son entrée dans la Ville Eternelle, modestement et sans bruit, hier, à midi précis.

Vraiment, laissez-moi vous le dire tout de suite, il est gentil votre OISEAU-MOUCHE. Son plumage est soyeux, lustré, tout à fait comme il faut ; son bruissement d'ailes est doux comme le murmure du zéphyr ; il ramage délicieusement. Je ne savais pas qu'un Oiseau-Mouche babillât tant et si bien. A peine était-il arrivé au Collège Canadien, qu'il voltigeait de chambre en chambre, donnant à tous de vos nouvelles, racontant par le menu et avec beaucoup d'esprit l'histoire de son entrée dans le monde, depuis le moment de sa conception dans le cerveau du plus sympathique des ornithologistes jusqu'à son heureuse éclosion sous les auspices du *rossignol* qui, officiellement, préside à ses destinées.

Vive L'OISEAU-MOUCHE ! Oui : qu'il vive longtemps ! Qu'il fasse connaître au loin la touchante et poétique histoire du "Royaume de Saguenay" ; qu'il dise à tout venant combien les élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi sont sages, vertueux, soumis, ardents à l'étude, habiles déjà dans les lettres, les sciences et les arts ; qu'il soit toujours pour leurs parents un porteur de bonnes nouvelles et pour tous les amis du Séminaire un hôte aimable et gracieux.

Cela dit, j'entre en matière. Car il ne faut pas que j'oublie que vous m'avez imposé la charge de vous tenir au courant de ce qui se passe à Rome, et, par extension, je suppose, dans toute l'Europe. Je doute, en effet, que vous ayez un correspondant *en chair et en os* dans chaque grande capitale.

Je vous écris à un moment solennel de l'histoire ; car c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Louis XVI. Il est onze heures et vingt minutes du matin, par conséquent dix heures et vingt minutes à Paris, juste l'heure à laquelle la tête de l'infortuné roi roulait sur l'échafaud. Depuis ce jour jusqu'au 3 mai 1795, sur la même place de la Concorde, plus de 2800 personnes furent sacrifiées à la haine et aux convoitises de la Révolution. La hideuse bourgeoisie de 93 ensanguinait la fin du siècle dernier, et celui-ci ne se terminera pas sans que ce Tiers-Etat sceptique et crapuleux, devenu aujourd'hui la Ploutocratie, ne l'abîme à son tour dans la honte et le déshonneur, broyée sous les coups de massue du peuple qu'il a corrompu et dévoyé.

Je laisse à messieurs les philosophes qui prennent part à la Rédac-

tion de L'OISEAU-MOUCHE le soin de faire des réflexions là-dessus, et de tirer, à la lumière des faits, les conclusions pratiques des *immortels principes* de 89.

Pour l'heure, chassons ces douloureux souvenirs, et tournons nos regards vers des régions plus sereines.

Aujourd'hui, dans le ciel comme sur la terre, on célèbre avec éclat la fête de sainte Agnès. C'est une des saintes les plus populaires à Rome.

Agnès avait 13 ans. Comme elle était d'une grande beauté, le fils du proconsul demanda sa main. Sur son refus, le père du jeune homme la fit venir devant son tribunal et voulut la forcer de sacrifier aux idoles. Mais Agnès resta fidèle à son céleste époux, et exposée au Lupanar, l'ange du Seigneur la couvrit de sa protection. Le vice-proconsul Aspasius condamna ensuite la vierge au bûcher, mais les flammes s'écartèrent devant la sainte. Alors le lieteur la frappa de son glaive.

Cela se passait le 21 janvier 304.

Huit jours après ce tragique événement, les parents de la courageuse enfant étant venus prier sur son tombeau près de la voie nomentane, elle leur apparut dans les cieux avec d'autres vierges, ayant à ses côtés un agneau blanc comme la neige.

De là, la gracieuse et symbolique cérémonie de la bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-les-murs, le 21 janvier de chaque année.

À la fin de la messe solennelle, à laquelle assiste toujours une foule immense composée des représentants de toutes les classes et de toutes les nationalités, on porte sur l'autel deux agneaux blancs ornés de rubans roses et de fleurs, et couchés sur des corbeilles recouvertes de damas blanc et de crêpe d'or. On chante alors l'antienne : *Stans a dextris agnus nive candidior*, et le célébrant bénit les agneaux en récitant une oraison après les avoir aspergés d'eau bénite et encensés.

Immédiatement on emporte les agneaux dans un carrosse, puis on les offre au Pape, qui les bénit une seconde fois, et les remet aux religieuses du Monastère de Ste-Cécile, chargées de les garder et de tisser leur laine pour en faire des palliums, insignes spéciaux des Archevêques.

La ville de Rome n'a point son

égale par le nombre, la solennité et l'éclat de ses fêtes religieuses ; mais parmi toutes ces fêtes, bien peu, j'oserais dire, offrent autant d'attraits, et sont aussi justement populaires que celles de sainte Cécile et de sainte Agnès.

Deux des plus belles églises de Rome sont dédiées à sainte Agnès. Elle n'était qu'une enfant, sa mort fut sans gloire aux yeux du monde : tels furent, cependant, l'éclat de sa pureté et la fermeté de son courage, que depuis quinze siècles les foules se lèvent pour l'acclamer et la bénir.

Que de choses n'aurais-je pas encore à vous dire ? mais il faut savoir se borner. Voilà autant d'écritures que les ailes de L'OISEAU-MOUCHE en peuvent porter en une fois.

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai du Collège Canadien, des études à Rome, des fêtes jubilaires, etc., etc.

Votre dévoué,
L'abbé EUG. LAPOINTE.

FANTAISIE LITTÉRAIRE

LE POÈTE

(Suite et fin)

Un païen a dit ;

..... ut pictura poësis

Erit.....

Précisément la composition de l'univers est, elle-même tout d'abord, comme une peinture de la conception inérée. Voyez-vous les proportions de ce tableau ? En mesurez-vous l'étendue ? En embrassez-vous le cadre immense ? Votre œil en aperçoit-il le magnifique décor ? Et n'est-ce pas du nom de dieu qu'il convient d'appeler celui qui, élevant son esprit jusqu'à la hauteur de l'œuvre divin, sait en égalier, en quelque sorte la compréhension, en saisir l'ensemble et les doter, lui donner par l'imitation, les traits d'une seconde peinture, le reproduire enfin, dans les monuments de la parole et de l'art, avec tous les caractères d'une nouvelle création ? Tels David, Homère, Virgile, Dante. Tels encore Phidias, Michel-Ange, Raphaël, Mozart, lesquels, pour fixer la vérité de la nature, soit sur la toile, soit dans les prestiges de la musique ou l'harmonie des lignes sculpturales et architectoniques, n'en doivent pas moins être regardés comme d'admirables créateurs, comme de divins poètes. Tels enfin Pindare, Sophocle, Horace, Racine, Despréaux, Lamartine : s'ils ont moins d'envergure, leur regard est plus

perçant, leur raison plus pénétrante. Parmi la diversité des couleurs, le propre de leur talent est de découvrir les tons et les nuances. Poètes, dieux, ils le sont aussi : ils conçoivent, ils peignent, ils créent. Aussi bien Dieu ne dédaigne-t-il pas de donner l'être aux infiniment petits : *Magnus in magnis, maximus in minimis*.

Eh bien, dites-moi la réponse qu'il est juste de faire à la question que j'ai posée en commençant. Recueillez vos souvenirs. Relisez les batailles homériques ; faites encore une fois avec Alighieri, sous les auspices de Virgile et de Béatrice, le merveilleux voyage des enfers et du ciel ; repassez par les sommets cornéliens : les imprécations de Camille, la tirade et la réponse du vieil Horace, la rencontre foudroyante du Cid et de don Gormas, les adieux de Polyeucte, la élémence d'Auguste ; goûtez à nouveau les purs charmes de l'harmonie racinienne ; savourez ce français, ce style, ce vers d'*Iphigénie* et d'*Athalie* ; rappelez-vous enfin la gloire des chœurs d'Athènes et de Rome, ainsi que de tous ceux qui fleurirent parmi les peuples nouveaux, et concluez avec moi que, si le poète n'est pas un dieu, dans la réelle acception du terme, les avantages extraordinaires que le Ciel lui a départis lui ont fait convenir à merveille le sens métaphorique. Rien d'humain n'approche beaucoup de ses qualités : faculté créatrice de concevoir les plus grandes choses, imagination capable de tout orner et de tout embellir, haute raison propre à servir de regard à ces deux ailes puissantes. Le poète, est de tous les individus faits pour surpasser leurs semblables par les dons de l'esprit, celui dont le souvenir s'imprime le mieux et reste le plus longtemps gravé dans la mémoire des hommes. A preuve, ces beaux vers de Joseph Chénier, composés après trente siècles sur le premier des poètes, et par lesquels je veux finir :
Trois mille ans ont passé sur la cendre
[d'Homère,
Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.]

ABNER.

Une seconde lettre de M. l'abbé Lapointe, que nous publierons au prochain numéro, nous apprend que, le 2 février, N. S. P. le Pape a bien voulu accorder une bénédiction spéciale aux directeurs, professeurs et élèves du Séminaire de Chicoutimi.

PETITES NOTES

Nos acteurs sont à préparer, pour les premiers jours de mars, une séance dramatique et musicale, à laquelle le public sera convié. On y jouera un drame tout récemment publié : *Louis XVII*, par le R. P. Delaporte, S. J. On dit que cette tragédie est tout à fait touchante. Il est aussi question de jouer l'opérette *Don Quichotte*.

—Le téléphone est maintenant installé dans la ville, et fonctionne depuis le 15 de ce mois. Vive la science !

—Depuis quelques jours, on voit s'élever, dans la cour des pensionnaires, une tour déjà menaçante, et, en face, une lourde forteresse. Les ennemis d'ici-bas feront bien de ne pas tarder à faire le siège de ces fortifications ; car il y a là-haut un puissant et chaud adversaire, qui n'aura pas besoin de se mettre beaucoup en frais pour avoir bientôt raison de tout cela.

—Les *Notes sur les missionnaires du Saguenay* nous ont valu des communications bien intéressantes, dont il sera question au prochain numéro.

—On aurait tort de vouloir lapider notre correcteur d'épreuves, à cause de certaines étrangetés d'orthographe que l'on aura vues dans le *Maudement* de Mgr Briand. Nous avons tâché de reproduire fidèlement ce précieux imprimé. Il est bien assez lamentable d'avoir dû mettre partout des "s" modernes, au lieu de ces "s" antiques, hauts sur patte, qui font l'ornement des impressions de jadis !

Le PROGRÈS DU SAGUENAY

Un malheureux accident a empêché notre confrère de publier le numéro qui aurait dû paraître cette semaine. Au dernier moment, une forme entière, qui contenait toute la deuxième page, a été cassée de façon irréparable. Tout n'est pas rose dans l'art du typographe !—On nous prie d'annoncer que, la semaine prochaine, le *PROGRÈS* paraîtra dès le mardi.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"
(Suite)

MERCREDI, 7 OCT., 1891.—La mer est belle, et son calme se reflète sur la figure des passagers. On jouit

de se trouver bien portant et les peines de la veille sont oubliées.

Voilà que nous prenons l'océan et pendant plusieurs jours, nous n'aurons plus devant les yeux que l'immensité des eaux. Partout et toujours nous sommes entre les mains de la Providence, mais il semble que maintenant notre vie va en dépendre davantage. Une vague peut nous engloutir ; une étincelle peut allumer l'incendie qui réduira en cendres le vaisseau qui nous porte. Et toutes ces personnes que la destinée a réunies un jour deviennent la proie des poissons et des oiseaux aquatiques qui nous suivent. Et si pareil malheur doit arriver, qui s'en doute seulement ?

9 OCT.—Depuis deux jours on aurait pu appliquer aux passagers du *Parisian* ce que le bon Lafontaine dit des animaux malades de la peste : "*ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*" Sans avoir essayé une véritable tempête, nous avons eu un rude temps, et nombreuses ont été parmi nous les victimes du mal de mer. La plupart ne laissent plus leurs chambres, un plus grand nombre ne viennent pas aux repas. On paraît traîner une existence misérable, sans goût pour la vie, et surtout pour les voyages lointains. Les amis se rencontrent et se reconnaissent à peine. On se coudoie sans qu'on entende le traditionnel *beg you pardon*. L'égoïsme règne en maître, et c'est le *home, sweet home*, qui fait l'objet de tous les regrets et tous les vœux. Les jours qui nous séparent de l'arrivée paraissent infranchissables, et nous ne pouvons croire que nos pieds reposent de nouveau sur un sol bien raffermi.

La nuit, c'est affreux. Renfermé dans les flancs du navire que la mer bat de toutes parts, en vain cherche-t-on à oublier, dans un sommeil réparateur, les maux et es sollicitudes de l'heure présente. Toujours le même bruit de l'océan sourd et lugubre, venant comme du fond de l'abîme, s'unit au frémissement monotone de l'hélice qui ébranle le vaisseau dans toute sa profondeur. Un moment, je crus que le fer avait cédé sous l'effort de la tempête, que la mer nous envahissait par l'ouverture restée béante. Les scènes affreuses d'un naufrage vont donc se renouveler, et c'est nous qui en seront les mal-

heureuses victimes. Et nos parents, nos amis, quelle douleur lorsqu'ils apprendront l'affreuse nouvelle !

Heureusement que le *Parisian* n'en continue pas moins sa marche pénible mais sûre à travers les flots courroucés.

LAURENTIÈS.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 5 ans au taux de 2 primes annuelles.

Wm.-M. MACPHEE 1801, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

1801 et 1803 St-Jean
Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Tite, Grandes Îles, Trois-Rivières.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gen. fret et pass. Sec. et g. rant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydés pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "L'Asie City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue Mo Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC, ET RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Ornements et bronzes d'église, chasubleries, passementeries et orfèveries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.